

Des gosses mis en scène

Spectacle ■ Deux comédiens chauds-de-fonniers créent une trilogie de contes interactifs pour les enfants



Les deux comédiens des Batteurs de pavé dans les multiples personnages de leurs contes. A gauche, Laurent Lecoultre, en lutin, des moufles de tigre sanguinaire aux mains, tenant la hache de la princesse Courage. A droite, Manu Moser, en mage.

PHOTO NUSSBAUM

Il y a trois Chant du Gros de cela...

L'histoire commence comme un conte. En 1999, l'organisateur du festival du Noirmont, Gilles Pierre, téléphone, deux semaines avant l'événement, aux Batteurs de pavé, troupe chauds-de-fonniers de théâtre de rue, pour savoir s'ils ont un spectacle pour enfants. «Oui, oui, mentent deux des Batteurs, Manu Moser et Laurent Lecoultre. On s'est mis à une table pour écrire un spectacle à huit rôles, mais on était deux...»

L'idée, c'est que les six autres rôles sur scène sont tenus par des enfants venus du public lui-même. C'est ainsi qu'est né «Le conte abracadabrant», qui se passe dans un pays heureux avec roi, princesse, mage et public, qui joue le rôle du peuple du royaume. Vous avez dit interactif? «Les gamins, dès qu'ils sont sur scène et en costume, ils se mettent à jouer», dit Laurent Lecoultre. «C'est un spectacle pour enfants, mais tous les âges réagissent», ajoute Manu Moser.

Au Chant du Gros puis en tournée, «Le conte abracadabrant» a connu un réel

succès. Sauf une fois, lorsque les Batteurs ont posé la question «Voulez-vous jouer?» et que le public a joyeusement répondu «nonnnnnn!»... Le conte est aussi passé dans des écoles, au Paléo et en off au Festival du théâtre européen à Grenoble devant 500 personnes. «C'était hallucinant», commente Manu.

Et le conte a fait des petits, au fil d'une trilogie de la même veine. En 2000, il y a eu «L'histoire de princesse Courage» et, depuis samedi dernier, au Chant du Gros toujours, un troisième volet... encore sans titre. Le deuxième est la suite du premier, mais le troisième se passe sur une petite planète heureuse en 3025, où malheureusement un paysan libère le «Chagrín», enfermé dans une grotte.

«On ne pensait pas que cela marcherait, que les gosses joueraient si bien et qu'on se plairait autant: on s'est retrouvés piégés», concluent les deux Batteurs, qui souhaitent tourner dans la région avec tout ou partie de leur trilogie. /RON

Renseignements: tél. 968 22 19